

et par là, provoquer une scission profonde dans une nation qui n'avait jamais tant eu besoin d'être unie !

M. le chanoine Desgranges tint encore à nous mettre en garde contre les tromperies de la neutralité, faisant voir que les idées, les sentiments ne peuvent pas toujours être refoulés au fond de l'être et que, fatalement, arrive un jour où l'école neutre, où l'association neutre, porte l'empreinte de celui qui la dirige. Si l'instituteur, si le chef est franc-maçon, elle sera antireligieuse.

Avec quel entrain, quelle verve, quelle éloquence ce prêtre a parlé, devant les auditoires populaires, de sa foi, et comme sa parole était bien faite pour convaincre l'auditeur que celui qui laisse la lumière divine illuminer les horizons de sa vie est plus apte à faire pleins ses jours et à les rendre utiles aux autres.

Si le passage chez nous du chanoine Desgranges lui suscite des imitateurs, des apôtres, qui, par la plume et la parole, cherchent à défendre leurs idées, à les faire rayonner autour d'eux, ils comprendront que leur premier devoir est de se renseigner. Sa connaissance approfondie de l'histoire, son expérience des hommes et des choses de notre temps, voilà bien ce qui fait la force de ce lutteur. C'est parce qu'il se sait sûr de lui, qu'il ne craint pas de regarder en face un adversaire et qu'il n'oublie jamais de répondre à ses accusations. Lors de sa conférence du 14 avril dernier, au Monument National, lorsque le chanoine Desgranges évoquait devant nous son passé de conférencier, l'on a pu saisir sa manière de combattre. A chaque interruption, il fait deux réponses: l'une pour son contradicteur, celle-là vive, spirituelle, cinglante, l'autre à l'auditoire pour lui prouver ce qu'il y a de faux dans l'accusation de l'adversaire, et quelle réponse franche, sincère, en-